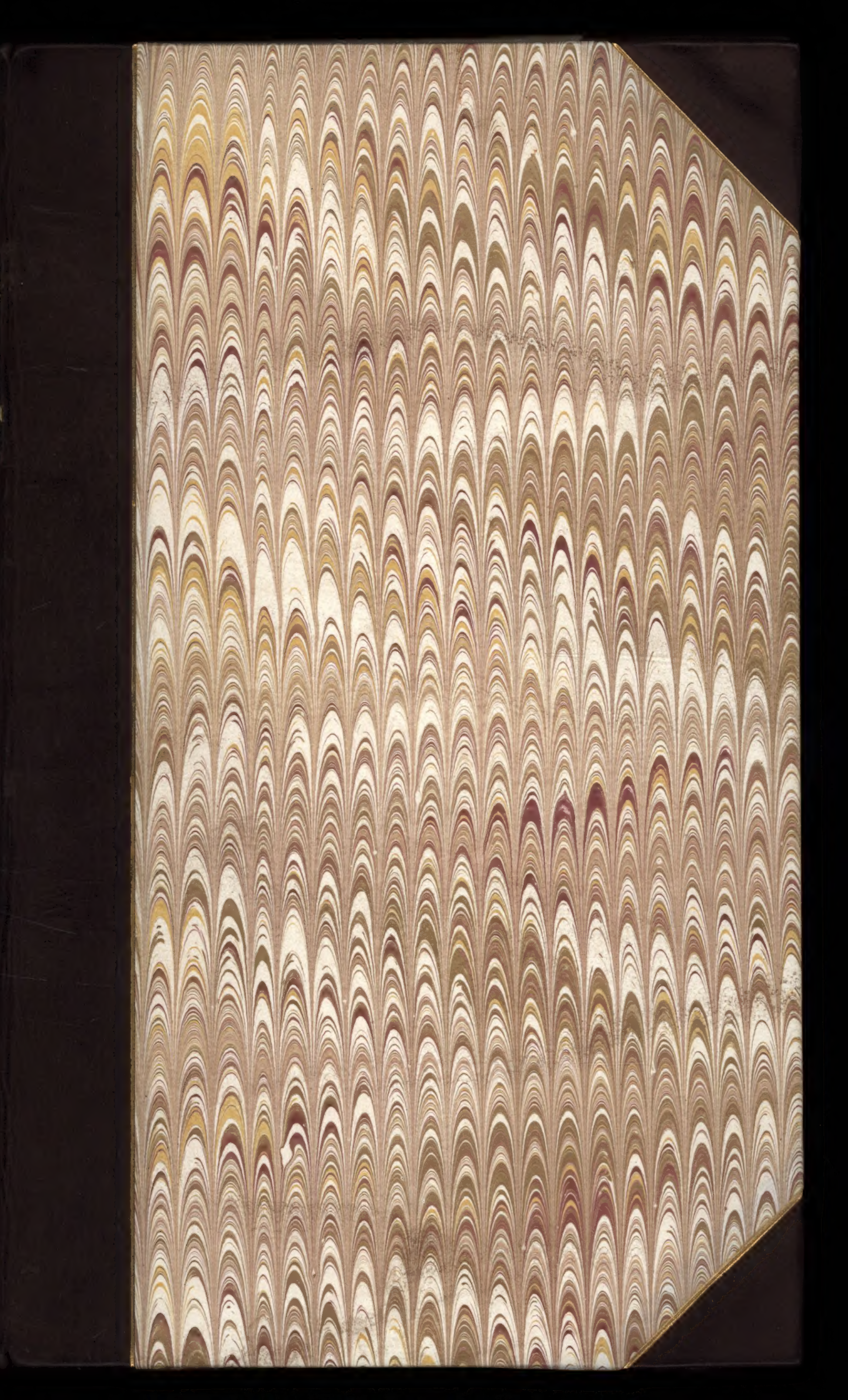


docIocat

Back of
Foldout
Not Imaged



Mlle. Becquet, delx.

Ettude d'apres nature représentant un pauvre venant de chercher la Soupe, chez Monsieur le Comte d'albon, a franconville la garénne.

dédiée à Monsieur Le Comte d'albon, Prince d'yvetot, Mestre de Camp de cavallerie, Commandeur des Ordres de portugal, et Membre de Laplus part des Academies de L'Europe

par Son tres humble et tres obeissant Serviteur lepagelet

DESCRIPTION
D'UNE PARTIE DE LA VALLÉE
DE
MONTMORENCI,
Et de ſes plus agréables Jardins,
ORNÉE DE GRAVURES.

Par M. LE PRIEUR, *ancien Profeſſeur de Grammaire à l'École Militaire.*

Prix, 3 livres 12 ſols.



A TEMPÉ,
Et ſe trouve à PARIS,
Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la REINE, de MADAME, & de Madame Comteſſe d'ARTOIS, rue des Mathurins, Hôtel Cluni.

M. DCC. LXXXIV.

.85
Auction Leonard's
June, 1879

16366



AVERTISSEMENT.

UN de mes amis, avantageusement connu dans la République des Lettres, fut forcé, par sa mauvaise santé, d'aller prendre quelque temps l'air de la campagne ; il m'engagea à l'y suivre : indécis sur le choix qu'il feroit dans les environs de Paris, il me consulta ; je lui conseillai la Vallée de Montmorenci comme le lieu le plus agréable, & celui où les ames sensibles trouvent le plus de charmes. Nous passâmes délicieusement un mois à en parcourir les paysages, & je ne pus m'empêcher d'en faire la description que j'offre au Public. Je crois que ce pays ne peut être vu avec indifférence, ce qui justifie la confiance où je suis que ce petit Ouvrage sera favorablement reçu.

Dès que l'occasion s'en est présentée, j'ai pris un singulier plaisir à rapporter plusieurs des leçons que M. l'Abbé de

Lille donne dans ſon Poëme (*a*) ſur le vrai genre des jardins Anglois, & ſur la maniere ſage de les diſtribuer. Je penſe que les perſonnes dont l'eſprit de parti ne fait pas impérieuſement la loi, m'en ſauront quelque gré.

J'ai joint à cette Deſcription les Gravures qu'on a faites des Monumens qui ſont dans les derniers jardins dont j'ai parlé, ceux de M. le Comte d'Albon. Je dois à ſes bontés l'ornement que je mets à mon Livre.

(*a*) Ouvrage trop vanté par les uns, trop décrié par les autres, mais où l'on ne peut, quelque prévenu qu'on ſoit, s'empêcher de trouver d'excellentes choſes.



DESCRIPTION

D'UNE PARTIE DE LA VALLÉE

DE

MONTMORENCI,

Et de ſes plus agréables Jardins.

LA Vallée de Montmorenci préſente un des plus beaux ſpectacles que l'Univers puiſſe offrir à des yeux attentifs & curieux. La Nature y a répandu tous ſes dons : la ſalubrité de l'air qu'on y reſpire, l'agrément des ſites, la prodigieuſe variété des payſages, le charme des fleurs & des fruits qui ſe trouvent ſi rarement enſemble, la rendent un ſéjour délicieux. Elle renferme les vues de *Tivoli*, les côteaux d'*Eſule*, & les montagnes de *Téléſon* dont parle Horace. Ce ſont les vallons de *Tempé* réunis au jardin des *Heſpérides*. Ceux qui, loin de l'intrigue des Cours & du tumulte des villes, aiment à promener leurs penſées

ſur des tableaux riches & brillans, ſe plaiſent à en faire leur demeure ordinaire.

Catinat y a paſſé une grande partie de ſa vie (*a*) dans l'inſouciance des honneurs, dans la culture des Arts & des Sciences, dans les plaiſirs purs d'une amitié vive & ſincere. Tout le monde ſait que l'homme (*b*) le plus éloquent de notre ſiecle, cet homme ſi célebre par ſes talens, ſi malheureux par ſes revers, ſi original en tout ſens, qu'on doit le regarder comme un homme extraordinaire, a habité cette Vallée pendant pluſieurs années. Parmi les Gens de Lettres qu'on y compte maintenant, je citerai une perſonne du ſexe, diſtinguée par ſon eſprit, ſes lumieres, & ſon mérite dans plus d'un genre. La place qu'elle occupe auprès des Princes confiés à ſes ſoins, doit d'autant plus la flatter, qu'elle eſt l'ouvrage de ſa réputation & la récompenſe de ſes travaux littéraires. C'eſt Madame la Marquiſe de Genlis, qui paſſe une partie de l'année à St. Leu-Taverni, dans une maiſon de campagne de M. le Duc de Chartres. Le jardin de cette maiſon excite juſtement la curioſité de ceux qui aiment à trouver

---

(*a*) A ſa Terre de St. Gratien où il eſt mort, dont le parc eſt très-étendu, mais n'offre aucune variété, choſe bien déſirable à la campagne.

(*b*) Jean-Jacques Rouſſeau.

dans un petit eſpace, des contraſtes & des ſingularités qu'on rencontre en grand dans les jardins Anglois. La vue qu'on découvre de là eſt très-étendue; les eaux y ſont aſſez abondantes, & s'échappent à travers un rocher factice, d'une ſtructure fort belle, mais un peu trop étudiée; défaut difficile à éviter, quand l'Art veut contrefaire la Nature ſans en ſuivre les loix & le goût.

Il eſt une autre perſonne du ſexe, Madame la Comteſſe d'Houdetot, que je ne puis omettre, quoiqu'elle ne ſe ſoit pas fait connoître par des Ouvrages imprimés : ſa maiſon eſt en quelque ſorte celle de beaucoup d'Auteurs, qu'elle dirige par ſon goût, & qu'elle éclaire par ſes connoiſſances. Sa maiſon de campagne eſt à *Sannois*, lieu où elle paſſe la plus grande partie de l'année. Si ſon jardin n'offre pas les beautés qu'on trouve ailleurs, il n'en plaira pas moins par ſon élégante ſimplicité. Ce qu'il y a de plus remarquable, eſt un monument érigé à la gloire de Voltaire, pratiqué dans un enfoncement de murailles, & ſitué au milieu des bois; monument abſolument ſemblable à celui que Madame d'Epinai avoit fait conſtruire à Rouſſeau lors de ſon ſéjour à l'Ermitage qu'elle avoit fait bâtir pour lui près de Montmorenci. On y voit encore un arbre planté, dit-on, par M. Franklin; choſe peu faite pour exciter l'attention, vu le peu de mérite qu'il

y a à avoir dans ſon jardin un arbre planté par une perſonne plutôt que par une autre (*a*).

Auprès des grandes beautés qu'offre le Parc de Montmorenci, appartenant à Madame la Maréchale de Luxembourg, on trouve au ſein des bois, & non loin de la ville, un ſite raviſſant, & par la diverſité des aſpects, & par les plantations d'arbres de toutes eſpeces qui y ont été faites. C'eſt là qu'on voit dans des maiſons éparſes auprès d'une fontaine, un ami de la ſageſſe & des Arts (*b*), qui, dans un âge bien peu avancé, a ſu apprécier le monde & ſes faux plaiſirs; & l'ayant aſſez étudié pour le craindre, a préféré les douceurs de l'occupation & de la ſolitude, au tumulte des villes & aux bruyantes aſſemblées des hommes.

Un des plus beaux Potagers qu'on puiſſe voir, eſt celui de M. de Mézieres, à Aubonne, Terre qu'il a embellie par les différentes conſtructions qu'il y a fait faire. Ce qui ſurprendra peut-être, c'eſt de trouver au centre des campagnes, des ha-

---

(*a*) Ne pourroit-on pas appliquer ici le mot de Fontenelle? » J'aimerois mieux, diſoit-il, que le plus mauvais Cuiſinier me fît à dîner, que le plus grand Roi de la Terre«. » Un Jardinier ne vaut-il pas bien un Philoſophe, pour planter des arbres «?

(*b*) M. de Luſſi, également amateur en peinture & en muſique.

bitations aussi symétriques, & des maisons de paysans tirées au cordeau. On ne pourra, malgré cela, refuser à M. de Mézieres infiniment de goût. Les voyages qu'il a faits en Italie ont perfectionné celui que la Nature lui avoit donné; on en apperçoit une preuve sensible dans la distribution intérieure de son château, & dans l'architecture d'une espece de temple construit auprès du village dont nous avons parlé. C'est dans ce lieu que l'agréable Auteur (*a*) du Poëme des Saisons a établi sa demeure. Sa maison n'a rien de remarquable, un jardin assez mal entretenu, & une vue médiocre ne fixant pas l'attention; mais on aime à voir un Homme de Lettres, après avoir habité une des Cours les plus brillantes (*b*), dans cette simplicité, à laquelle, forcément, la Nature ramene les hommes tôt ou tard.

Naturam expellas furcâ.

Assez près d'Aubonne (*c*), est un jardin curieux par sa situation & les travaux qu'on y a faits: il appartient à M. Audinot, connu par le théatre qu'il entretient à Paris, & où souvent on donne des Pieces amusantes. On distingue dans ce jardin,

(*a*) M. de St. Lambert.

(*b*) Celle du Roi Stanislas, chez qui M. de St. Lambert avoit la charge de Maître de la Garderobe.

(*c*) A Cernai.

d'une assez petite étendue, une faisanderie, un temple antique, dont l'intérieur paroîtra un peu trop orné à toutes personnes que les décorations théatrales ne frappent pas en beau, & plusieurs détails agréables qui le seroient encore plus, si l'espace n'étoit pas aussi limité. L'eau qui seule anime les campagnes, manque absolument à celle-là, ce qui a fait imaginer à M. Audinot un singulier stratagême pour faire illusion à ceux qui la nuit voudroient parcourir son jardin; illusion momentanée, qui ne laisse que des regrets quand on en est désabusé; car si l'Art plaît un instant, c'est quand il imite avec vraisemblance la Nature, & il ne sauroit attacher quand il l'exprime infidélement.

Dans ce même village réside un Magistrat (*a*) également regretté de la province qu'il a quittée, & du Corps où il a occupé long-temps une des premieres charges. Nous ne nous arrêterons ni à son jardin, ni à sa situation; ce n'est pas que l'un & l'autre n'offrent des choses agréables; mais il n'y a rien de particulier à citer, & le manque d'eau rendant cette partie de la Vallée très-aride, n'inspire que la tristesse en la parcourant.

Dans ces environs (*b*) est la retraite que s'est

(*a*) M. Duplat, Président à Mortier du Parlement de Pau.
(*b*) A Soisi.

choiſie M. Dulau, ancien Curé de St. Sulpice. Les jardins en ſont grands, détachés les uns des autres, mais toujours entourés de murailles, comme la plupart de ceux dont nous avons parlé; murailles qui paroîtront toujours à l'homme dont les uſages & la routine n'ont pas dérangé les idées, la mort de la liberté. Eh! en effet l'homme n'eſt-il pas aſſez eſclave, ſans qu'il cherche les moyens de ſe le rendre davantage? Pourquoi des tours, des foſſés, des glacis? une haie ſauvage annonceroit auſſi bien des limites, que des remparts: & encore pourquoi cette haie? Montagne dit *que toute défenſe a viſage de guerre.* Montagne a raiſon; les murs n'arrêteront pas l'ennemi, ils ſont bientôt eſcaladés; & la confiance, l'abandon de ſoi-même, cette bonté qui ſe livre n'a jamais été l'attrait d'un malfaiteur. C'eſt là que ſe repoſe, après trente années de travaux pénibles, ce vénérable Paſteur; ſes charités, ſes vertus le font honorer autant qu'elles le rendent aimable & précieux à ceux ſur qui il répand ſes bienfaits.

Les jardins de Margenci, ſitués à mi-côte au deſſus de Soiſi, préſentent au premier coup-d'œil un très-bel aſpect; mais bientôt l'uniformité, qui toujours fatigue, détourne l'attention de ces plantations droites à perte de vue, de ces arbres taillés en portiques, en arcades, pour ſe porter vers la ſimplicité des champs. Le déſordre, qu'y occa-

ſionnent les différentes cultures, flatte bien plus l'imagination & le regard, que l'ennuyeuſe ſymétrie des parcs anciens. Ce mauvais goût de nos aïeux ſe perd heureuſement tous les jours, & bientôt nous aurons la ſatisfaction de ne voir plus qu'un ſeul jardin en France; alors on concevra mal que l'homme né libre, né avec horreur pour l'eſclavage, ait pris autrefois plaiſir à s'enfermer au milieu de ſes propriétés, comme on enferme un criminel dans les priſons.

Mais de tous les endroits qui compoſent la Vallée de Montmorenci, *Franconville* mérite la préférence ſur les autres. Un Magiſtrat auſſi éclairé qu'équitable, y a fixé ſa demeure. Malgré les épines & la ſéchereſſe de ſon état, il a conſervé les ſaillies de l'eſprit & l'aimable gaîté qui le font rechercher dans les cercles. C'eſt M. de la Croſniere (*a*), dont les jardins, quoique conſtruits dans un genre paſſé de mode, ſont très-agréables. Les plantations en ont été faites par *Le Notre*, & leurs diſtributions en ſont très-bien entendues. On y remarque entre autres une immenſe piece d'eau, & un kioſque placé ſur un rocher au milieu d'un bois touffu. C'eſt dans le ſein de ce bois que ſe trouve une ſalle de danſe & de jeux, où une ſimplicité charmante eſt réunie à ce que l'Art a de

(*a*) Conſeiller de la Cour des Aides de Paris.

plus ſéduiſant. Cet enſemble aimable a été dirigé & conduit par M. le Chevalier de la Croſniere. La maiſon n'offre pas moins de choſes intéreſſantes. Dans les loiſirs que laiſſoit à M. de la Croſniere ſon état laborieux, ſon principal délaſſement étoit l'horlogerie. On voit dans différentes ſalles une grande quantité de pendules, dont le mécaniſme compliqué & ſurprenant fixe l'attention des Artiſtes que la curioſité amene, & qui ſont toujours aſſurés d'être reçus avec plaiſir. On ne ſauroit trop inviter les perſonnes qui s'adonnent à ce genre de travail, à voir juſqu'à quel point on peut en porter la perfection. Mais ce qui touche plus une ame ſenſible, que toutes ces beautés inanimées, c'eſt l'union de cette famille; pere & enfans, tous ſont égaux; l'accord le plus parfait anime toutes les volontés. Au ſein de l'abondance regne la ſimplicité la plus grande; & ſi l'on veut prendre une idée de ce que l'on nous dit des mœurs anciennes, c'eſt là qu'il faut en aller voir l'image.

Non loin étoit l'habitation de l'Anacréon de nos jours, M. le Comte de Treſſan, qui, à l'âge de quatre-vingts ans, faiſoit des vers d'un coloris auſſi frais, d'une touche auſſi riante que dans ſa floriſſante jeuneſſe. C'eſt là qu'après avoir chanté les galans Chevaliers, & traduit peut-être le plus grand Poëte qu'ait eu l'Italie, il cultivoit un des

jardins le mieux entretenu & le plus riche en fleurs de toute efpece.

Un des plus dignes Prélats (*a*) dont le Clergé puiffe s'honorer, vient de remplacer M. le Comte de Treffan dans la maifon qu'il occupoit; Prélat diftingué par une piété profonde, une douceur qui ne s'eft jamais démentie, & une charité fans bornes. Après avoir long-temps édifié le Diocefe qu'il gouvernoit par ces différentes vertus, il a choifi pour fa retraite un lieu convenable à la fimplicité de fes mœurs & à l'emploi de fes bonnes œuvres.

Nous ne pafferons pas fous filence des perfonnes dont le moindre mérite eft celui de la beauté. Dames du lieu dont nous parlons, elles méritent (*b*) une place honorable dans la Defcription que nous faifons de l'endroit qu'elles habitent; lieu où depuis long-temps leur nom eft honoré, & où fans ceffe leur bienfaifance s'exerce.

M. le Comte d'Albon a acquis, il y a quelques années, à Franconville, une maifon de campagne où eft réuni tout ce qui peut contenter la curiofité & exciter le plus vif intérêt. Il a fu l'embellir d'agrémens qu'on chercheroit en vain ailleurs.

(*a*) M. de Treffmanes, ancien Evêque de Glandeve.

(*b*) Mefdames de Longaulnai.

Le bâtiment eſt un pavillon carré qu'a fait conſtruire M. de Caſſini (*a*), de l'Académie des Sciences, & Directeur de l'Obſervatoire de Paris. L'architecture, ſans avoir rien de ſaillant, ſe fait remarquer par ſa régularité & ſa ſageſſe. Du côté qui donne ſur le jardin, on lit au haut cette inſcription auſſi ſentie que réfléchie dans ſa briéveté.

Amicis & quieti.
Aux amis & au repos.

En effet, l'amitié & la tranquillité, dont ſi peu de perſonnes jouiſſent ſur la terre, ne ſont-elles pas eſſentielles au bonheur de l'homme ?

Dans l'intérieur du bâtiment, tout annonce la louable ſimplicité du Maître qui l'habite. Il peut dire avec Horace : *Non ebur neque aureum mea renidet in domo lacunar. On ne voit dans ma maiſon, ni ivoire, ni lambris dorés, ni colonnes de marbre, ni tapis de pourpre, &c.* Il y regne une élégante propreté, bien plus recommandable que les ameublemens les plus précieux.

A gauche, près du bâtiment, on apperçoit un corps de logis d'une grande longueur, dont l'entrée eſt d'une architecture conforme au lieu qu'elle précede. Trois arcades d'ordre Ionique, jetées ſur une galerie, & aſſiſes ſur trois autres

(*a*) Petit-fils du célebre Jean-Dominique Caſſini.

arcades d'ordre rustique, sont ornées des bustes de Cicéron, de Virgile, d'Horace, &c.

De cette galerie on passe dans une chambre où il y a quelques bronzes & plusieurs tableaux de main de Maître. Leur maniere large décele assez leur génie. Parmi ces tableaux, on distingue le portrait d'un Calabrois, par Solimene; ceux de Pie VI, par Pompéo Battoni; de Benoît XIII, par un Anonyme; & de St. Jérome, par Luchesi; une grande quantité de Gouaches, aussi précieuses par leur dessin & leurs sujets, que par leur maniere.

Après cette chambre est une bibliotheque de 30000 volumes, qui consistent en Livres de Théologie, parmi lesquels sont des Polyglottes, une Bible de Maïence sur vélin, la collection entiere des Conciles & des St. Peres; en Livres de Jurisprudence, de Science & d'Arts, d'Histoire naturelle, tant enluminés qu'autres; en Livres de Belles-Lettres, Poésie, Eloquence, Histoire ancienne & moderne, Recueil de tous les Journaux, où l'on remarque le magnifique Salluste d'Espagne, envoyé par l'Infant Don Gabriel, qui est l'Auteur de cette Traduction (*a*), à M. le Comte d'Albon. Des *Edit. Princeps*, des

(*a*) Il est on ne sauroit plus rare; il se vend jusqu'à huit ou neuf cent livres dans les inventaires.

Vaſcoſans, d'*Elzévir*, de *Glaſgou*, de *Baskerville*, de *Brindley*, de *Sanoby*; des *variorum* & *ad uſum*; en pluſieurs anciens Romans originaux, & grand nombre de Manuſcrits ſur vélin.

Au deſſous de la bibliotheque, eſt établie une Pharmacie, conſacrée à ſoulager l'indigence languiſſante dans les infirmités & les ſouffrances. L'inſcription en eſt touchante, & annonce une bien grande ſenſibilité.

Mihi derelictus eſt Pauper.
Le Pauvre m'a été laiſſé.

Tous les habitans de Franconville & des villages circonvoiſins ſont aſſurés de trouver dans lui un homme compatiſſant à leur ſort déplorable. Non ſeulement il leur donne des remedes gratuits, mais encore des ſecours pécuniaires, & d'autres ſoulagemens non moins avantageux. Etres malheureux, il eſt donc encore des hommes qui vous adoptent, & qui, d'une main libérale, luttent contre la douleur qui vous preſſe! conſolez-vous.

A côté de la Pharmacie, on voit un laboratoire de Chimie, où nous avons vu diſtiller le phoſphore de Kunckel, extrait d'oſſemens de moutons, grillés & préparés ſinguliérement. De ſemblables opérations chimiques ne peuvent être faites

que dans un grand laboratoire pareil à celui dont nous parlons.

Près de là est un cabinet d'Histoire naturelle, composé de choses rares dans chacun des trois regnes; un cabinet de Physique, qui renferme une machine électrique peut-être la plus forte de l'Europe.

Nous aimons à citer à ce sujet ce que nous avons lû il y a quelques années dans un Ouvrage périodique, sur la guérison d'un Paralytique, opérée par cette machine.

» Le nommé Jacques Fontaine, Maître Char-
» ron, demeurant à Versailles, rue St. François,
» avoit une très-grande foiblesse à une jambe,
» & une paralysie à un bras, dont il ne pouvoit
» se servir en aucune maniere. Les Médecins,
» après avoir épuisé les ressources de leur Art, lui
» ont conseillé de faire électriser sa jambe & son
» bras malades. On a prié M. le Comte d'Albon
» de vouloir bien prêter à cet effet sa machine
» électrique, une des meilleures & des plus fortes:
» non seulement il y a consenti avec plaisir, mais
» encore il a présidé seul, & suivi avec applica-
» tion le traitement, qui a très-bien réussi. Jacques
» Fontaine s'habille, se déshabille, mange, tra-
» vaille à la forge, fait en un mot de son bras
» toutes les fonctions dont il étoit susceptible
» avant sa paralysie. Il n'y a plus à ce bras qu'une

» légere foibleſſe, & ne reſſent pas le moindre » mal à ſa jambe. Il nous a donné une atteſtation » qui conſtate tous ces faits; elle eſt écrite de la » main dont il avoit entiérement perdu l'uſage «.

Dans cette même ſalle ſont deux armoires de bois de roſe, remplies de choſes les plus précieuſes en Hiſtoire naturelle; les coquillages, les agates, les cailloux, les pierres fines s'y trouvent en abondance. L'œil du Naturaliſte s'arrête principalement ſur une ſuite complette de minéraux de cuivre, ſur un morceau d'aventurine naturelle, morceau bien rare, & qu'on ne voit encore que dans trois cabinets; & ſur un caillou d'Egypte, ſcié en deux, au milieu duquel s'apperçoit le plus heureux accident: un Chartreux y eſt repréſenté priant dans le déſert, entouré de rocailles, de montagnes & de torrens.

Nous ſommes fâchés de ne pouvoir pas décrire ce que préſente d'intéreſſant ce cabinet; nous conſeillons aux Amateurs de le viſiter; mais nous les prévenons qu'il faut plus d'un jour pour voir avec ſoin tout ce qu'il contient.

Vis-à-vis la bibliotheque, il eſt un boſquet garni de treillages, & formant un berceau d'où pendent des fleurs & des fruits; on l'appelle *le Boſquet de Clarence.* Ce nom retrace le Boſquet du myſtere, qui a fourni au génie de Rouſſeau la matiere d'une lettre brûlante, dont nous rap-

porterons ici divers paſſages qui appartiennent à la reſſemblance des lieux.

» On parcourt le jardin, l'on dîne tranquille-» ment ; tu me rends en ſecret ta lettre, que je » n'oſe lire devant ce redoutable témoin : le ſoleil » commence à baiſſer, nous fuyons tous trois dans » le bois le reſte de ſes rayons, & ma paiſible » ſimplicité n'imaginoit pas même un état plus » doux que le mien.

» En approchant du boſquet, j'apperçus, non » ſans une émotion ſecrete, vos ſignes d'intelli-» gence, vos ſourires mutuels, & le coloris de » tes joues, prendre un nouvel éclat. En y en-» trant, je vis avec ſurpriſe ta couſine s'approcher » de moi, & d'un air plaiſamment ſuppliant, me » demander un baiſer. Sans rien comprendre à » ce myſtere, j'embraſſai cette charmante amie ; » & toute aimable, toute piquante qu'elle eſt, je » ne connus jamais mieux, que les ſenſations ne » ſont rien que ce que le cœur les fait être. Mais » que devins-je un moment après, quand je » ſentis..... la main me tremble..... un doux » frémiſſement..... ta bouche de roſes..... ſe » poſer, ſe preſſer ſur la mienne, & mon corps » ſerré dans tes bras « ?

Dans le fond de ce boſquet ſont trois ſtatues qui repréſentent Julie, St. Preux, & Claire, couſine & ſurveillante ſi ſouvent inſupportable, mais toujours

toujours utile aux deux amans. L'inſcription eſt tirée de la gravure de la nouvelle Héloïſe.

Le premier baiſer de l'Amour.

Non loin de là, & au bas d'un verger, eſt élevée une Chapelle, éloignée du bâtiment, & conſtruite dans la forme d'un Temple (*a*), tel en un mot que le demande le premier Concile de Milan (*b*). L'inſcription porte :

Chriſto morienti Sacrum.
Temple conſacré au Chriſt mourant.

C'eſt dans ce genre un des plus beaux édifices qu'on puiſſe voir; le périſtile eſt d'une architecture Ionique. Huit grandes colonnes d'une proportion exacte ſoutiennent le veſtibule de ce Temple, & en forment l'entrée : la garde en paroît confiée

(*a*) Ne cachez point un Temple au fond d'un bois ſauvage ;
Un Temple veut paroître au penchant d'un côteau ;
Son ſite aérien répand dans le tableau
L'éclat, la majeſté, le mouvement, la vie.

De M. l'Abbé DE LILLE, *quatrième Chant de ſon Poëme des Jardins.*

(*b*) Ne ſint in interiorum ædium partibus, in quibus Domini vel familia frequentiùs verſantur ; ſed commodo & honeſto loco à cubiculis, tricliniis & aula ſeparato ; ad Templi formam & regulam propiùs accedant, nec ita anguſta ſint, ut qui miſſam audierint ad oſtium feneſtram ſtare cogantur, aut denique ibi ſacris intereſſe, ubi promiſcuè prophanum aliquod exerceatur.

à deux lions de la plus grande force, dont l'attitude accompagne parfaitement la majesté du lieu. A peine y est-on arrivé, qu'on se sent saisi d'un religieux respect, & pénétré de la grandeur suprême du Dieu qui le remplit de sa présence. L'ordre Corinthien regne dans l'intérieur; les bases & les chapiteaux sont bronzés. A main droite est une colonne en granit, où l'on voit deux colombes & une femme en bronze profondément attristée, & versant des larmes. A main gauche, est une pyramide également en granit, au dessous de laquelle se trouve un Amour qui éteint son flambeau. Au milieu du Temple est une tombe avec cette inscription remplie de tendresse.

Nec mors disjunget.
La mort ne nous séparera pas.

Dans l'enfoncement, on voit un Christ mourant, fait d'après celui de Michel Ange, porté sur un roc escarpé, de couleurs sombres, & aux deux côtés duquel on a placé dans les concavités deux lampes sépulcrales: il ne reçoit que dans son sommet une foible teinte de jour, qui, se mêlant avec les ténebres, les rendent plus effrayantes. L'Autel a la forme d'un tombeau; les colonnes & les pilastres sont de stuc d'une composition particuliere. L'armoire qui est au côté gauche contient une crosse & une mitre d'Antoine d'Albon,

Comte, Archevêque & Gouverneur de Lyon (*a*); que ſes vertus & ſon zele firent beaucoup eſtimer; un chapeau de St. François de Sales; des vaſes antiques, des Miſſels ſur vélin, dont les figures faites avec beaucoup d'art, & fort anciennes, n'ont pas reçu la moindre atteinte des ravages du temps. Dans un de ces Miſſels, on voit les cérémonies de l'Egliſe, qui étoient d'uſage avant le Rit Grégorien. L'autre armoire, qui eſt au côté droit, renferme un corps ſaint, envoyé de Rome par le Pape régnant, & contenu dans une urne de jaſpe de Sicile; des ornemens pontificaux, un morceau de la vraie Croix, enchâſſé dans une croix de criſtal, qui eſt entourée d'un filigrane très-bien travaillé. Un autre morceau de la vraie Croix, enchâſſé dans des diamans; des médailles, des chapelets de jaſpe ſanguin, de corniole, de lapis lazuli; un calice de St. Goëric d'Albon, Evêque de Metz (*b*).

Au deſſus de la porte, en dedans de la Chapelle, on voit gravé en lettres d'or ſur une table de granit, le nom des Conſécrateurs.

Pour bien jouir de l'effet religieux que produit cet édifice, dont l'enſemble eſt ſi frappant, il

(*a*) Mort en 1574.

(*b*) Il vivoit dans le onzieme ſiecle.

faut le voir au couchant du ſoleil, ou la nuit au flambeau.

Au ſortir de ce majeſtueux édifice, on arrive, par des allées détournées, à un parterre dominé par deux ſphinx, & rempli de fleurs de toute eſpece, plantées avec une aimable négligence.

Au milieu du potager, où l'on ſe rend par des quinconces, eſt un obéliſque de cinquante pieds de hauteur; il n'eſt ſoutenu que par quatre boules qui portent ſur un piédeſtal, & l'on diroit qu'il eſt en quelque ſorte ſuſpendu, tant il eſt conſtruit avec hardieſſe & fierté. Ses proportions ſont ſi juſtes, ſi bien graduées, qu'il n'eſt pas poſſible d'y trouver le plus léger défaut. Le piédeſtal, moins correct en fait d'architecture, vu ſon peu d'élancement, renferme quatre faces, à trois deſquelles on a mis une inſcription. La premiere eſt énoncée ainſi :

Amor Virtuti conſecravit.
L'Amour l'a conſacré à la Vertu.

La ſeconde eſt conçue en ces termes :

Car. Angel. Camil. Claud. voverat.
Camille-Claude l'a dédiée à Charlotte-Angélique (*a*).

Ces deux inſcriptions ont été miſes par M. le

(*a*) Noms de baptême de M. le Comte & de Madame la Comteſſe d'Albon.

Comte d'Albon, pour perpétuer le ſouvenir de ſon eſtime & de ſa tendreſſe envers une épouſe dont le moindre charme eſt celui de la beauté ; exemple ſi peu imité, quoiqu'il ſoit ſi digne de l'être.

L'inſcription de la troiſieme face porte :

Inchoatum & perfectum anno 1780.
Commencé & fini en 1780.

A une petite diſtance de l'obéliſque, eſt un ſallon (*a*) de l'Amitié, dédié à Madame la Comteſſe d'Albon & à Madame la Marquiſe de Pracontal, deux perſonnes qui ne ſe le cedant l'une à l'autre ni pour l'eſprit, ni pour les charmes, ſont unies de l'amitié la plus tendre, preſque depuis l'enfance ; exemple bien rare parmi les perſonnes du ſexe, qui réuniſſent à un égal degré des qualités auſſi eſtimables qu'aimables. On trouve dans ce ſallon des bancs de gazon, beaucoup de verdure & de fleurs délicieuſement mélangées, & qui, par leur variété, réjouiſſent la vue en même temps qu'elles répandent une ſuave odeur. Deux colombes, ſymbole de la candeur, repoſent ſur un piédeſtal ; elles ont leur bec entrelacé l'un dans l'autre. Dans un enfoncement, & derriere

---

(*a*) Ici vous m'offrirez des antres verds & ſombres
Qu'habitent la fraîcheur, le ſilence & les ombres.

De M. l'Abbé DE LILLE, *quatrieme Chant de ſon Poëme des Jardins.*

ces deux colombes, paroît la ſtatue de l'Amour, au deſſous duquel on lit les vers ſuivans ;

N'abuſe pas, Amour, de ta puiſſance,
Et ne fais naître ici que de ſages déſirs ;
C'eſt le ſéjour de l'innocence,
Le remords ne doit pas y ſuivre les plaiſirs.

Par ce ſallon, on eſt conduit au *Réduit de l'Amour*, & ce boſquet eſt vraiment touchant pour le cœur. Dans l'enfoncement, ſous des tilleuls touffus, au milieu de charmilles épaiſſes, on voit un buſte de Madame d'Albon, devant lequel eſt placé un autel ſurmonté de flammes ; véritable imitation de l'hommage que rendoient à leurs Idoles les Grecs & les Romains : auſſi lit-on ſur le piédeſtal qui ſupporte le buſte, cette inſcription attendriſſante.

Idol mio.
Mon Idole.

Près de ce ſallon, qu'on quitte à regret, par le charme qu'il offre à une ame douce & aimante, eſt une voliere environnée de filets, où ſont raſſemblés beaucoup d'oiſeaux ; leur gazouillement divers fait naître continuellement des ſons qui frappent agréablement l'oreille. Un ruiſſeau deſtiné pour les rafraîchir, y ſerpente à travers des quinconces de lilas & d'autres fleurs.

Au bout d'une grande allée plantée en vieux maronniers, eſt un temple ruiné, dans lequel ſe

trouvent portés ſur des ſocles, les buſtes des neuf Muſes. *Sapho*, que l'Antiquité mit à leur rang, ſe trouve dans ce temple, & *Orphée* eſt placé avec la lyre au milieu d'elles. Sur le frontiſpice, on voit *Apollon*, *Homere* & *Pindare*. Pour arriver à ce temple, on paſſe ſous un portique du même genre; ſon inſcription eſt faite en grec.

Portique du Lycée.

Là, ſous une voûte formée par de grands arbres, on trouve les buſtes des Sages de la Grece, ceux des Philoſophes & des Légiſlateurs de l'Antiquité. Ce monument, qui a trois cents pieds de longueur, en impoſe, & par ſa forme, & par les perſonnages qui le rempliſſent. Sur le fronriſpice, on voit les buſtes de *Montagne* & de *J. J. Rouſſeau*, deux Sages bien faits pour figurer dans une ſi digne aſſemblée.

A l'extrémité de cette allée, en eſt une autre plantée en peupliers d'Italie. Au milieu, & ſur les bords de l'eau, eſt une demi-lune couverte par des tilleuls, ſous leſquels on voit les buſtes de *Séneque*, de *Caton* & de pluſieurs autres vertueux Philoſophes Latins. Non loin ſont placés, ſur une rocaille d'où ſortent ça & là des eaux, les buſtes d'Éſope, de Phédre & de La Fontaine. A leurs pieds ſont différens animaux qui rappellent leurs fables ingénieuſes.

A la fin du potager paroît le Dieu *Priape*, regardant le jardin comme pour le protéger contre les attaques de ses ennemis. La Fable lui donne les attributs qui sont désignés dans l'inscription que sa statue présente.

Avium furumque custos.
La terreur des oiseaux & des voleurs.

Au bout du potager est située une isle, où l'on arrive par un pont de bois couvert de feuillages. L'inscription suivante est sur la porte.

Utile dulci.
L'utile à l'agréable.

Comme cette isle renferme plusieurs plantes salutaires, on y a placé les statues de quelques grands Médecins & de la Déesse de la Santé. La premiere qui s'offre à la vue, est celle d'Hippocrate; elle frappe par la vérité du costume. A côté est un sallon de bains, dont les toits sont couverts de chaume. Il n'y a pas d'autre tapisserie que de la paille bien arrangée. Cette singularité, peut-être sans exemple, produit dans l'ame je ne sais quelle douce émotion. On trouve dans ce sallon une baignoire antique. Le berceau qui y est contigu, aboutit à un colombier où sont plusieurs animaux domestiques. Près de là il y a des ruches construites en verre, d'après le systême de M. Bonnet de Geneve. Le monument de Boërhaave,

fermé par des barreaux, eſt ſemblable à celui qu'on voit à Leyde ſa patrie : c'eſt une urne placée ſur un piédeſtal avec cette inſcription :

Salutifero Boërhaavii genio Sacrum.
Monument conſacré au génie ſalutaire de Boërhaave.

Après cela viennent les ſtatues d'Hygie (*a*), de Galien & d'Hippocrate.

Au ſortir de l'iſle, on apperçoit un joli kioſque fait à la maniere de ceux de la Chine. Par des contours multipliés, dont la montée n'eſt preſque pas ſenſible, il conduit à une hauteur où commence la vue, qui s'étend enſuite ſur toute la Vallée. Au deſſous de ce kioſque eſt une profonde glaciere.

Au bout du jardin ſe trouve un rocher aſſis au bord d'une montagne, d'où jaillit çà & là une eau limpide qui va ſe perdre dans la petite riviere dont l'iſle eſt environnée.

Là eſt un pont ruiné en brique, ſur lequel on paſſe pour ſortir du potager.

En gagnant cette montagne, on va à une fontaine appelée *des Boulangers*, parce que les gens de cette profeſſion y puiſoient autrefois l'eau dont ils avoient beſoin. On y voit une colonne tron-

(*a*) Déeſſe de la Santé; de là le mot *Hygienne*, partie de la Médecine, qui conſiſte dans un bon régime.

quée, dont la forme est de l'ordre Dorique ; elle est accompagnée de cette inscription :

Publico commodo. Camillus d'Albon.
A la commodité publique. Camille d'Albon.

En traversant des bois, à l'extrémité desquels se trouve une plantation d'arbres fruitiers, qui forment un jardin champêtre que la main de l'Art n'a point gâté, & au milieu duquel on voit une petite fontaine où on lit cette inscription :

Toujours vive & pure,
Un doux penchant regle mon cours :
Heureux l'ami de la Nature
Qui passe ainsi ses jours !

on arrive au pont du Diable : il est sans doute ainsi nommé, parce qu'il est construit sur une espece de précipice. On y trouve ces quatre vers tirés du Roman de la Rose.

Ce Pont au Diable fut donné
Par une jeune Beauté
Qui, passant sus, se laissa choir,
Et ne put sa jambe ravoir.

Un peu plus haut, on remarque le Dieu *Pan* (*a*), conservateur des bois ; son visage est

---

(*a*) Je sais qu'un goût sévere a voulu, des jardins,
Exiler tous ces Dieux des Grecs & des Romains.

tourné vers la forêt de Boiſſi, pour marquer qu'elle eſt ſous ſon empire bienfaiſant. Il ſemble jouer ſur une flûte à ſept tuyaux, dont il paſſe pour être l'inventeur, ſelon Virgile.

Pan primus calamos cerâ conjungere plures
Inſtituit.

On voit dans le même endroit une hutte ſauvage, où ſe trouve un orgue compoſé de quarante airs.

Sur le revers de la montagne, dans un lieu ſauvage, on apperçoit un chalet (*a*) compoſé de neuf maiſons. L'une d'elle eſt faite pour ſervir d'abri, & porte cette inſcription :

L'aſile des Bergers.

Les autres ſont deſtinées à la demeure des chevres qui pâturent dans la montagne, au four-

---

Et pourquoi ? Dans Athene & dans Rome nourrie,
Notre enfance a connu leur riante féerie :
Ces Dieux n'étoient-ils pas Laboureurs & Bergers ?
Pourquoi donc leur fermer vos bois & vos vergers ?
A chaque Déité choiſiſſez ſon vrai lieu ;
Qu'un Dieu n'uſurpe pas les droits d'un autre Dieu :
Laiſſez *Pan* dans les bois.

De M. l'Abbé DE LILLE *, quatrieme Chant de ſon Poëme des Jardins.*

(*a*) Maiſons de bois où ſe font les fromages & diverſes eſpeces de laitages dans la montagne. Dans ce chalet, on n'en trouve que de chevres, & les maiſons ſont couvertes de branches de ſaules & de terre.

rage qui leur est nécessaire l'hiver, & à l'habitation du Chevrier (*a*). Cet endroit est piquant par sa situation véritablement agreste, & dont on ne voit nulle part le modele.

Près des bois, & dans un lieu plus caché, est une maison que M. le Comte d'Albon s'est bâtie pour lui (*b*), & où de temps à autres il se retire. On y trouve de l'excellent laitage de ses chevres; on y fait de fort bons fromages, dont le goût & la finesse ne le cedent point à ceux du Montdor près Lyon. Cette habitation porte bien le caractere de sa devise.

Ama nesciri.

Vraie devise du Sage, qui ne cherche qu'en lui-même son bonheur, & qui dédaignant les honneurs & la fortune, ne trouve que dans la

---

(*a*) Ainsi vos bâtimens, vos asiles divers
Ne seront point oisifs, ne seront point déserts.

De M. l'Abbé DE LILLE, *quatrieme Chant de son Poëme des Jardins.*

(*b*) C'est M. de Tersac, actuellement Curé de St. Sulpice, & ami de M. le Comte d'Albon, qui lui a fait naître l'idée de cet établissement, en lui promettant d'y venir souvent partager sa retraite. Deux personnes pareilles sont bien faites pour se lier & se plaire ensemble dans la solitude. La vertu & le mérite sont les deux plus forts aimans qu'on connoisse dans la Morale, & leur attraction est bien grande quand ils se trouvent unis.

retraite & dans l'oubli des hommes, la félicité qui convient à ſon cœur. Ici tout eſt d'un ſauvage ſi ſingulier, qu'on ſe croit dans une autre région. Nous concevons aiſément qu'on y perde le ſouvenir de la capitale, dont on n'eſt cependant éloigné que de quatre lieues.

De là, après avoir long-temps parcouru des bois taillis & des friches, on va à un monument érigé à la gloire de M. le Marquis de Mirabeau, un des Inſtituteurs de la Science économique, & fait pour être la lumiere des Rois & des peuples. Son buſte eſt placé au milieu des friches & ſur une colonne tronquée, dont l'élévation domine ſur toute la Vallée ; ce qui ſemble indiquer que les vûes de cet homme illuſtre ont toujours été portées ſur l'amélioration des terres, & que ſon génie préſide en quelque ſorte ſur la nature entiere.

L'inſcription eſt d'une perſonne reconnoiſſante, qui s'eſt fait un plaiſir de publier hautement qu'elle en a reçu des inſtructions utiles & ſolides.

A mon Maître.

En prenant toujours la même route, on rencontre une pyramide dont la forme reſſemble à celle des anciennes pyramides d'Egypte. Elle eſt élevée à la mémoire des deux d'Albon, Maréchaux de France. Le ſecond fils du premier eſt

principalement connu dans l'Histoire sous le nom de St. André. Cette pyramide, vraiment remarquable, renferme des armures antiques, dont plusieurs ont servi à ces Guerriers, distingués par leur bravoure à toute épreuve. On y voit des casques, des cuirasses, des javelots, des arquebuses, des sabres, des éperons, des mors, des gants, &c. dont la simplicité nous retrace un temps où le luxe étoit inconnu dans nos armées, & où l'on pensoit à vaincre sans penser à briller par un éclat ridicule. Le tombeau de cette pyramide est en stuc d'une forme antique. La lampe sépulcrale qui est suspendue à la voûte, a été trouvée dans les anciennes fouilles du Capitole. Au dessus de la porte, d'où la vue jette dans l'enchantement, on a gravé cette inscription :

Galli. Polemar. Joan. & Jacob. d'Albon, 1562.

A Jean & à Jacques d'Albon, Maréchaux de France, 1562.

Sur le sommet de la montagne, dont l'étendue unie & presque sans aucune inégalité, renferme jusqu'à deux lieues de terrein, on trouve un endroit entouré de haies. Au milieu de cet endroit est une nappe d'eau qui ne diminue jamais de volume, même dans les plus brûlantes chaleurs; chose bien surprenante, & qui sera regardée comme un phénomene, si l'on considere la hauteur & la situation du lieu. On peut s'y promener

par le moyen d'une petite nacelle qu'on y a placée. Une partie de cette eau eſt très-claire, & n'eſt aucunement troublée par les pluies, quelque impétueuſes, quelque abondantes qu'elles ſoient. C'eſt là qu'eſt élevé ſur une eſpece de promontoire le buſte de M. Franklin, qui a eu la gloire de jeter les fondemens de ſa République naiſſante, en déterminant, par ſa ſage politique, notre Souverain à protéger la cauſe des Américains. L'inſcription ne ſauroit être plus honorable à ce Fondateur illuſtre.

Utriuſque maris Pacificatori.
Au Pacificateur des deux mers.

Tous les inſtrumens de la pêche ſont contenus dans une petite maiſon bâtie exprès, & qui ſert d'abri dans le beſoin, & au deſſus de laquelle on lit l'inſcription ſuivante :

Siſte, Viator, mira vides, hoc culmine piſces
Arte novâ in foveis providus imber alit.

Cette montagne eſt un vaſte déſert, où la Nature ſauvage n'offre des beautés que dans des tableaux lointains : une pelouſe forme la ſeule verdure que ſon ſol préſente. En la ſuivant, on arrive à un moulin où ſe trouvent un chariot Suiſſe & des mulets, dont on ſe ſert pour aller à un château éloigné d'une demi-lieue. Sur le

chemin, sont les débris d'une ancienne tour (*a*) que M. de Cassini avoit prise pour faire ses observations astronomiques.

Auprès de ces débris, on apperçoit les ruines d'une vieille forteresse dont les restes annoncent son antique usage; elles ressemblent à toutes celles qui furent rasées lors de la révolution qui procura la paix aux Suisses. Sur ces monceaux épars de pierre, on voit un monument érigé à *Guillaume Tell :* rien n'est plus simple que ce monument; mais il retrace, d'une maniere faite pour être sentie de l'homme, l'heureux temps où son semblable se dégagea de ses fers. Un arbre tortueux, piqué sut des décombres, soutient le chapeau qui servit dans ce temps d'étendard au peuple affranchi.

A deux cents pas de là, au sein d'une case couverte par des bois, & privée de toute vue; on s'arrête avec effroi auprès d'une caverne dont le sombre & l'horreur annoncent celui à qui elle fut dédiée. La devise porte le caractere du lieu, & de l'homme mélancolique pour qui il fut fait:

Caverne d'Young.

Le château, placé sur une des extrémités de la montagne, est construit à l'antique, comme

(*a*) Liez donc à vos plants ces vénérables restes.

l'étoient

l'étoient autrefois ceux des Suiſſes (*a*) ; il eſt flanqué de trois tours. Le bas conſiſte dans un ſallon, & le haut dans deux chambres, ſans autre ornement que des tapiſſeries uſées & paſſées de mode depuis long-temps, le coſtume y étant par-tout obſervé. A ces deux chambres ſe joignent un cabinet plein de machines propres à l'Aſtronomie, & un Obſervatoire le plus avantageuſement placé. De la plate-forme, on jouit d'une vue qui eſt la plus belle de l'Univers, par la variété des objets & l'étendue du terrein qu'elle embraſſe : il ſemble que toute la Nature ſoit à vos pieds. Dans ce tableau majeſtueux & ſublime, il n'eſt preſque rien qui ſe refuſe à vos regards ; l'éclat des cieux & les ornemens de la terre brillent avec une magnificence digne de l'Etre qui les a créés.

Auprès de ce château ſont élevés des moutons & des brebis, qui ne ſe nourriſſant que d'herbes aromatiques parſemées ſur la montagne, compoſent le meilleur bétail qu'il ſoit poſſible de trouver. Et c'eſt-là une des ſolides richeſſes, une des propriétés les plus déſirables (*b*).

(*a*) Tantôt c'eſt un vieux fort qui, du haut des collines,
Tyran de la contrée, effroi de ſes vaſſaux,
Portoit juſques au ciel l'orgueil de ſes creneaux.

De M. l'Abbé DE LILLE, *quatrieme Chant de ſon Poëme des Jardins.*

(*b*) De là on a la vue de la ville d'Argenteuil, où l'on

En revenant de ce château, on voit sut un monticule, au sein des bois qui forment là un

---

voyoit, il n'y a pas long-temps, dans l'église des Bernardines, un monument érigé à Héloïse qui avoit habité cette maison avant qu'elle se retirât au Paraclet ; ce qui nous conduit encore à citer M. de Lille.

Plus loin une Abbaye antique, abandonnée,
Tout-à-coup s'offre aux yeux, de bois environnée.
Quel silence! c'est là qu'amante du désert
La méditation avec plaisir se perd
Sous ces portiques saints, où des Vierges austeres,
Jadis comme ces feux, ces lampes solitaires,
Dont les mornes clartés veillent dans le saint lieu,
Pâles, veilloient, brûloient, se consumoient pour Dieu.
Le saint recueillement, la paisible innocence
Semble encore de ces lieux habiter le silence.
La mousse de ces murs, le dôme, cette tour,
Les arcs de ce long cloître impénétrable au jour,
Les degrés de l'Autel, usés par la priere,
Ces noirs vitraux, ce sombre & profond sanctuaire,
Où peut-être des cœurs, en secret malheureux,
A l'inflexible Autel se plaignoient de leurs nœuds,
Et pour des souvenirs encor trop pleins de charmes,
A la Religion déroboient quelques larmes :
Tout parle, tout émeut dans ce séjour sacré.
Là dans la solitude en rêvant égaré,
Quelquefois vous croirez, au déclin d'un jour sombre,
D'une Héloïse en pleurs entendre gémir l'ombre.
Mettez donc à profit ces restes précieux,
Augustes ou touchans, profanes ou pieux.

De M. l'Abbé DE LILLE, *quatrieme Chant de son Poëme des Jardins.*

berceau très-agréable & une ſolitude profonde, une ſtatue de l'Aurore. Les vers qui ſont deſſous, ſont tirés de la Mythologie *de Natalis Comes*, traduite par Montliard en 1612.

O belle Aura, plaiſante & agréable,
Viens dans mon ſein, & me ſois ſecourable!
Viens tout ainſi comme tu fais ſouvent,
Pour rafraîchir ma chaleur de ton vent!
Tu fais que j'ai aux forêts mon étude,
Aimant l'ombrage & lieux de ſolitude.

En ſuivant les mêmes bois, on arrive ſur la croupe d'un autre monticule (*a*), & on y voit un mauſolé dédié à Haller : il eſt compoſé de gazon & entouré de cyprès. La ſimplicité, image de celle qui formoit un des traits diſtinctifs de l'Auteur qu'il rappelle, en fait tout l'ornement. Il a pour inſcription :

Halleri memoriæ Monumentum.

Cet hommage rendu à l'amitié qu'Haller &

(*a*) Il eſt des plis heureux, des courbes naturelles,
Dont les champs quelquefois vous offrent des modeles.
La route de ces chars, la trace des troupeaux
Qui d'un pas négligent regagnent les hameaux,
La Bergere indolente, & qui, dans les prairies,
Semble ſuivre au haſard ſes tendres rêveries,
Vous enſeignent ces plis mollement onduleux.

Par M. l'Abbé DE LILLE, *quatrieme Chant de ſon Poëme des Jardins.*

M. le Comte d'Albon s'étoient voués, fait également honneur à l'un & à l'autre.

On trouve en descendant, un autre chalet non moins pittoresque que le précédent. Un troupeau de vaches y est entretenu, & fournit le meilleur laitage. Les maisons, au nombre de dix, sont de bois, & couvertes de chaume; elles ont leurs toits avancés comme tous ceux de l'agréable pays de Vaud, & sont toutes séparées par des petits jardins entrecoupés de gazons, d'arbres fruitiers, & de prairies. Rien n'est plus délicieux que l'habitation de ce chalet (*a*) : c'est le regne de la Nature; aucun pinceau ne peut en tracer fidélement le charme enchanteur. Loin de là ces amateurs du luxe & de la mollesse, ces sybarites de ville, ces hommes fastueux, qui ne trouvent rien de grand que ce qui éblouit par un éclat trompeur! La vraie grandeur est dans les campagnes, parce que la Nature y est belle de sa propre beauté. M. le Comte d'Albon a dans ce chalet un appartement qui plaira beaucoup à ceux que le préjugé ne captive point. Il est d'une construction toute particuliere; on y voit sur la porte les vers qui suivent :

(*a*) N'y cherchez pas non plus un oisif ornement,
Et sous l'utilité déguisez l'agrément.

De M. l'Abbé DE LILLE, *quatrieme Chant de son Poëme des Jardins.*

Dégoûté de la Cour, & fatigué des Villes,
Je me ſuis caché dans ces lieux.
Qui veut couler des jours tranquilles,
Doit fuir également les hommes & les Dieux.

C'eſt de cette habitation, qui caractériſe l'ame & le cœur du Maître, que ſont ſortis les ſages & lumineux réſultats de ſes voyages, ſi juſtement vantés dans toute l'Europe; & c'eſt là qu'oubliant tous les avantages que lui offriroit le monde, il s'occupe infatigablement au travail, & paſſe les jours les plus heureux. Dans cette même maiſon eſt un atelier pour l'horlogerie, qui donne l'idée de ceux qu'on voit dans le Valengin & le Comté de Neuchatel. Au deſſus eſt une petite pharmacie établie pour le ſoulagement des gens de la montagne.

Dans une autre maiſon, à côté d'une chambre élégamment parée, mais ſans ornemens ſuperflus, eſt un ſallon non moins agréable, où ſe trouve un orgue qui fait entendre d'une maniere ſurprenante une très-grande quantité d'airs choiſis avec goût; ce qui n'eſt pas un des moindres plaiſirs qu'on reſſente dans ce lieu. A une très-petite diſtance, on voit une longue allée de ceriſiers & de groſeillers, qui eſt terminée par des bancs & une table de gazon, entourés de treillages & couverts de chaume : c'eſt ce qu'on

appelle l'*Ermitage*, parce que c'eſt un endroit fort écarté & renfermé dans les bois (*a*).

A la porte du chalet, il y a cette inſcription :

Cet humble chalet, conſacré par l'Amour,
Sera pour nous le temple de Gnide.

Nous ne pouvons nous empêcher de rappeler, à l'occaſion de ce lieu charmant, la peinture de ceux de ce genre dont Rouſſeau fait, dans ſa nouvelle Héloïſe, de ſi touchantes deſcriptions. La parfaite reſſemblance des habitations qu'il décrit, avec celle des chalets de Franconville, nous y invite ; & nos Lecteurs (*b*) nous en ſauront gré.

» Près des côteaux d'où part la ſource de la » Vévaiſe, il eſt un hameau ſolitaire qui ſert » quelquefois de repaire aux Chaſſeurs, & ne » devroit que ſervir d'aſile aux Amans. Autour » de l'habitation principale dont M. d'Orbe diſ» poſe, ſont épars aſſez loin quelques chalets, » qui de leurs toits de chaume, peuvent couvrir » l'amour & le plaiſir. . . . Amis de la ſimplicité » ruſtique . . . .

. . . .

» Les ruiſſeaux qui traverſent les prairies ſont

(*a*) N'allez pas au grand jour offrir un Ermitage.

Par M. l'Abbé DE LILLE, *quatrieme Chant de ſon Poëme des Jardins.*

(*b*) Premiere partie de l'Héloïſe, lettre 36.

» bordés d'arbriſſeaux & de bocages délicieux.
» Des bois épais offrent au delà des aſiles plus
» déſerts & plus ſombres.

» *Al bel ſeggio ripoſto, ombroſo è foſco,*
» *Ne mai Paſtori appreſſan ne biſolci.*

» L'Art ni la main des hommes n'y montrent
» d'aucune part leurs ſoins inquiétans ; on n'y
» voit par-tout que les tendres ſoins de la mere
» commune «.

En continuant la lecture de ce Roman, notre deſcription paroîtra d'autant plus appartenir au lieu que nous peignons.

» (*a*) Quoique tu me ſois préſente dans tous
» les temps, il y a quelques jours ſur-tout que
» ton image, plus belle que jamais, me pourſuit
» & me tourmente avec une activité à laquelle
» ni lieu ni temps ne me dérobent ; & je crois que
» tu me laiſſas avec elle dans ce chalet que tu
» quittas en finiſſant ta derniere lettre. Depuis
» qu'il eſt queſtion de ce rendez-vous champêtre,
» je ſuis trois fois ſorti de la ville ; chaque fois
» mes pieds m'ont porté des mêmes côtés, &
» chaque fois la perſpective d'un ſéjour ſi déſiré
» m'a paru plus agréable.

» *Non vide il mundo ſi leggiadri rami,*
» *Ne moſſe'l vento mai ſi verdi frondi.*

(*a*) Lettre 38, 1 part. de l'Héloïſe.

» Je trouve la campagne plus riante, la ver-
» dure plus fraîche & plus vive, l'air plus pur, le
» ciel plus ſerein; le chant des oiſeaux ſemble
» avoir plus de tendreſſe & de volupté; le mur-
» mure des eaux inſpire une langueur plus amou-
» reuſe; la vigne en fleur exhale au loin de plus
» doux parfums; un charme ſecret embellit tous
» ces objets ou faſcine mes ſens; on diroit que la
» terre ſe pare pour former à ton heureux Amant
» un lit nuptial digne de la beauté qu'il adore,
» & du feu qui le conſume «.

Plus bas eſt une grotte ſemblable à celle que le galant Pétrarque avoit priſe près de Vaucluſe, pour faire entendre les ſoupirs de ſon amour envers la belle Laure. L'inſcription le déſigne aſſez.

Qui ſoſpirava d'amore de gli Amanti l'piu fedele.
Ici ſoupiroit d'amour le plus fidele des Amans.

Près de cette grotte, on trouve une fontaine ombragée par des arbres touffus; elle eſt auſſi tranſparente que celle de Blanduſe (*a*). Les bœufs fa-

(*a*) O fons Blanduſiæ,
Splendidior vitro!
. . . .
Tu frigus amabile
Feſſis vomere tauris
Præbes, & pecori vago.
Horace, Ode IX du troiſieme Livre.

tigués par le travail, & les troupeaux vagabonds trouvent dans elle une douce fraîcheur. L'eau, reſſerrée dans un petit canal, coule ſur un gravier par un agréable murmure, & ſe précipite de caſcade en caſcade dans un baſſin qui communique au jardin potager; de là l'inſcription :

Ad hortuli mei delicias fontem iſtum reſtitui, anno 1783.

J'ai rétabli cette fontaine en 1783, pour l'agrément de mon petit jardin.

On finit par voir un endroit planté de frênes, où trois nappes d'eau forment une preſqu'iſle, avec une gondole Vénitienne : on l'appelle *Salle de jeux*, parce que tous les jeux de la campagne y ſont réunis. Les habitans de Franconville s'y raſſemblent ſouvent pour danſer à l'ombrage au ſon des doux inſtrumens, & jouir des plaiſirs purs que donne l'innocente liberté. Ce ſont des divertiſſemens, des fêtes d'autant plus amuſantes, que M. le Comte d'Albon les accompagne de tous les dons qui peuvent en augmenter l'attrait & la gaîté.

L'enſemble de ce jardin nous repréſente ſans doute ceux qu'on admire en Angleterre; mais par le choix heureux des ſites, M. le Comte d'Albon a retracé les différens pays où il a voyagé.

Le bas tient, par les monumens qui y ſont conſtruits, de la ſuperbe Italie.

Dans la montagne, où regne la plus grande fimplicité dans les habitations, on fe croit en Suiffe (*a*).

Le vafte plateau qui domine les deux Vallées, où l'on ne trouve que ce que les Efpagnols nomment *Venta* (*b*), nous donne l'idée des déferts de ce pays prefque abandonné; & les canaux qui font en face de la maifon nous rappellent la Hollande. Voilà ce que le goût feul & l'heureufe pofition du fol peuvent faire; car la plus haute fortune & tous les Architectes du monde ne fauroient conduire à de tels agrémens.

(*a*) L'illufion eft ici fi forte, que plufieurs Suiffes qui y font venus fe font crus dans leur pays. En effet, fi la Vallée, au lieu d'offrir à l'œil le pays le mieux cultivé peut-être de la terre, étoit couverte d'eau, ce chalet auroit l'air d'être au fein des montagnes du pays de Vaud, & de dominer fur le lac de Geneve.

(*b*) Maifons ifolées que le Gouvernement a fait conftruire de cinq en cinq lieues dans différentes provinces où les villages étoient trop éloignés. Ces maifons font habitées ordinairement par une famille; mais quelquefois on n'y trouve qu'un feul gardien. L'efprit du Gouvernement a été de fournir des lieux de repos aux Voyageurs; mais ces lieux font fi mal-propres, ils offrent fi peu de reffources pour les commodités & la nourriture, qu'on préfere de manger en pleine campagne les vivres dont on s'eft pourvu dans les marchés de quelques villes, & de dormir dans la voiture qui vous conduit.

On a dit ſouvent, & avec raiſon, que les hommes ſe peignoient dans leurs ouvrages ; ici tout peint l'Auteur des choſes que nous venons de décrire ; ſimplicité, bonté, douceur. Il n'eſt aucun des monumens dont nous avons parlé, & au milieu deſquels on ne ſe laſſe pas de ſe promener, qui ne ſoient l'emblême de ces diverſes qualités.

Nous ne pouvons nous empêcher de citer ici les vers de Greſſet :

On voit des grottes, des fontaines,
Des pampres, des ſallons dorés,
Des prés fleuris, des vertes plaines,
Des bois, des lointains azurés :
Sur ce mélange de ſpectacles,
Les regards volent ſans obſtacles,
Agréablement égarés.

Là, dans leur courſe fugitive,
Des ruiſſeaux paroiſſent plus beaux
Que ces ondes que l'Art captive
Dans un dédale de canaux,
Et qu'avec faſte & violence
Une Syrene au ciel élance,
Et fait retomber en berceaux.

Sur cette ſcene tout inculte,
Mais par-là plus charmante aux yeux ;
On aime à voir, loin du tumulte,
Un peuple de Bergers heureux.

F I N.



J. M. delusy pinx. C. Lespagnolet Sculpsit

temple des muses, vû du portique



Mr le Cte d'Albon invenit — Lepagelet fecit

Le Pont au diable



f. M. de Lussy Pinx. Lepaquet. fecit

L'obelisque



Lepagelet. f.

Caverne d'young



Cascade, d'ésope



f. m. Debucourt pi.   Lepagelet fecit

A. guilleaume Tell



Le palais de l'aurore



J. Marie de Lussy pinx.

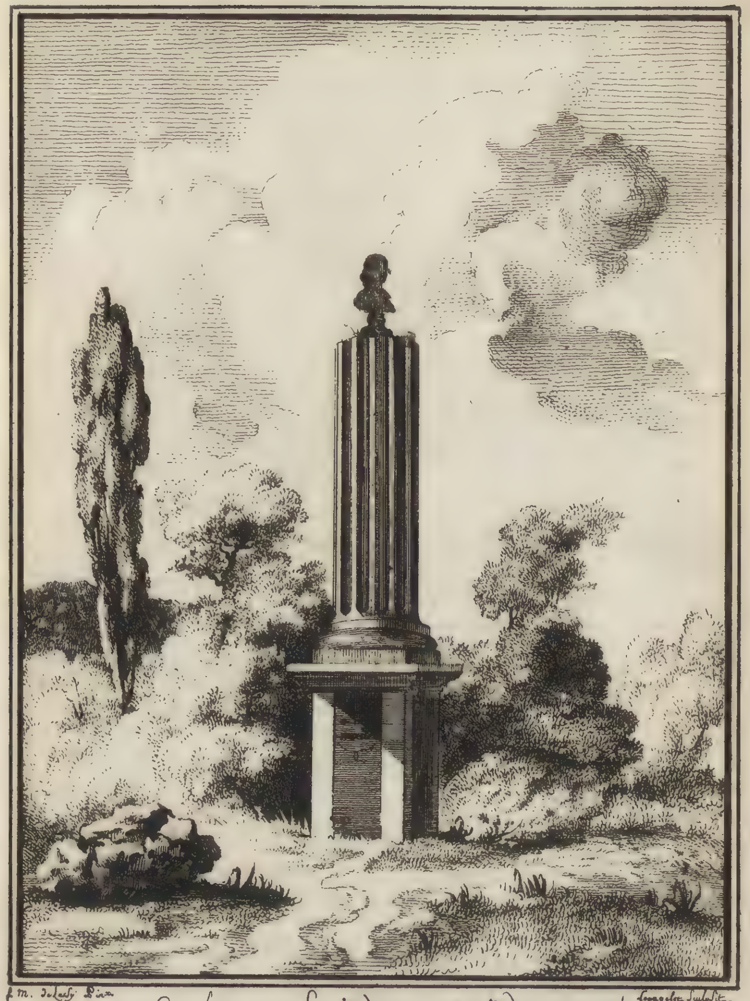
Lepagelet fecit

Le Rocher



Lepagelet inv. et Sc.

Le bosquet de l'amitié
dédié a Me la Comtesse d'albon et Me la Mse de pracontal.



f. M. DeLasly Pinx. Lepagelet Sculpsit

Colonne. Erigèe. a M.r de mirabeau



L. P. fecit

L'azile des bergers.



Mᵉ La Cᵗᵉˢˢᵉ D'albon D.ⁱⁿᵉ — E. Lepagelet Sculp.

La maison du pêcheur.



F. Marie de Lussy. Pinx. Lepagelet fec.

Le tombeau d'haller



Le vieux Chateau



L. P. fecit

façade de la bibliotéque



le temple



Mde. La Ctesse. D'Albon Pinx. — Lepagelet fecit

La Piramide.



J. Marie de Lusy pin.   Lepagelet sculp.

La fontaine



J.M. de Lusy pinx. — E. Lepargeleux fecit

Le Kiosque

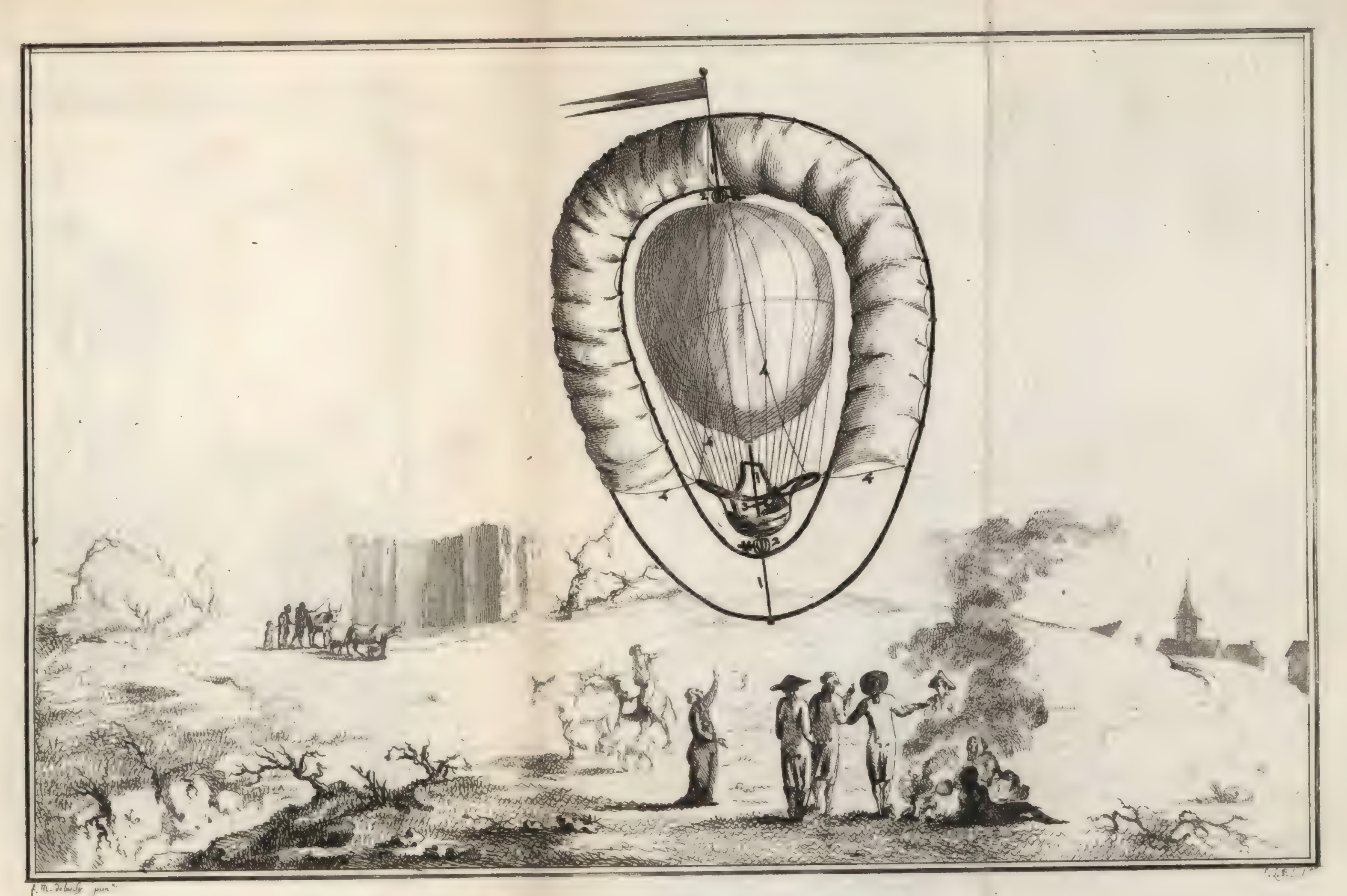


Le petit chateau



Vue du petit chalet. autrement dit. le chalet des chevres prise du dieupan,

Back of
Foldout
Not Imaged



BALLON DE FRANCONVILLE

{1. axe perpendiculaire. {3. manivelle qui aboutit aux rouages.
{2. Engrainures. {4. Cordages pour isser et ramener les voiles.

ce moien de direction est adapté au ballon parti le 16 janvier des jardins de madame la Comtesse d'albon et retrouvé le 21 du même mois derriere montmorenci.

Back of
Foldout
Not Imaged



J. M. Delusy p.ˣ L. P. Sc.ˣ

TOMBEAU DE COURT DE GEBELIN TRANSPORTÉ A FRANCONVILLE ET INHUMÉ DANS LES JARDINS DE M.DE LA COMTESSE D'ALBON LE DIX JUILLET. 1784.

Back of
Foldout
Not Imaged



A le grand pavillon
B la Chapele
C la bibliotèque
D le petit pavillon
E le portique du temple des muses
F le temple des muses
G le bosquet de l'amitié
H l'obelisque
I la salle de jeux
K l'isle
L le kiosque et la glaciere
M la citerne
N le puis de la pompe
O le rocher
P la fontaine des boulangers
q la fontaine de rinva
R le chalet
S l'hermitage
T le tombeau de gébelin
V le tombeau d'haller
X la piramide
Y le pont au diable
Z colonne érigée à Mr de mirabeau
a le dieu pan
v l'aurore
1 le petit chalet
2 le chateau noeuf
3 l'étang et la maison du pêcheur
4 le moulin
5 monument à guilleaume tell
6 le vieux chateau
7 la grotte d'young
8 l'azile des bergers
Plan Topographique des jardins de Madame la Comtesse d'albon à franconville la garene
desiné et gravé par lepagelet
Échele de 2400 toises
300
1200
1800
2400

Back of
Foldout
Not Imaged

Benoit del. et sculp.

VUE D'UN CHALET SUISSE, CONSTRUIT DANS LA MONTAGNE DE  *FRANCONVILLE, APPARTENANT A MADAME LA COMTESSE D'ALBON.*

Back of
Foldout
Not Imaged

